



HAL
open science

Le signe de Caïn

François Jacquesson

► **To cite this version:**

| François Jacquesson. Le signe de Caïn. 2017. halshs-02925612

HAL Id: halshs-02925612

<https://shs.hal.science/halshs-02925612>

Preprint submitted on 30 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le signe de Caïn

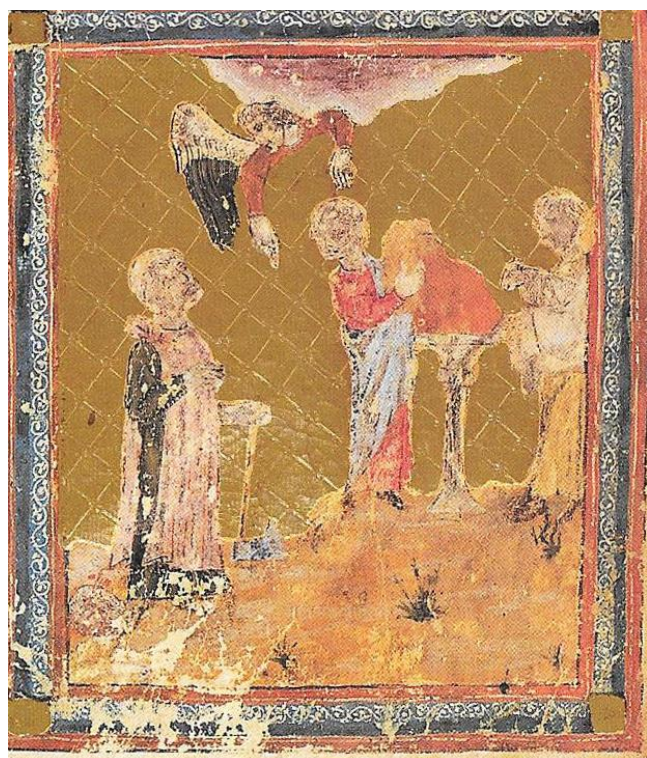
F. Jacquesson

(version 4)

Dans cet exposé, nous allons nous intéresser au personnage de Caïn, l'infâme meurtrier de son frère Abel. Dans un premier temps (sections 1 à 3), le plus exotique peut-être, nous allons expliquer les problèmes bizarres qui se posent autour des questions : Caïn a-t-il été puni ? a-t-il été père ? Dans un second temps (sections 4 et 5), plus traditionnel pour le linguiste ou le sémioticien, nous reviendrons, après l'inévitable Victor Hugo, sur la question du « signe » dont Caïn a été marqué, et pourquoi ? Il s'agit d'un parcours d'histoire littéraire avec une attention particulière pour la construction des récits.

Note éditoriale in fine.

La vignette ci-contre appartient à la Haggada d'or, un manuscrit écrit et décoré à Barcelone, vers 1320,



pour la communauté juive catalane. Cette Haggada¹ comporte 14 pages entièrement peintes, qui sont divisées en 4 panneaux, dont on voit ici celui qui représente le sacrifice proposé par les deux frères, et (à gauche) Caïn avec une hache avec Abel décapité (mais l'image est abimée) à ses pieds. Il arrive qu'un panneau, comme ici, représente deux scènes successives. En effet, sur les 56 panneaux peints, on « lit » 71 scènes qui illustrent la Genèse et l'Exode.

Les deux scènes ici sont clairement distinctes, mais réunies par la posture de l'ange dans le nuage, et par le sol, identique pour les deux moments. A droite, Abel et Caïn sont identifiables par leur offrande : Abel à droite avec son agneau dans les bras, et Caïn à gauche avec ce qui est sans doute une gerbe de céréales. Sur l'autel à colonne, la masse rouge figure le feu. Caïn est représenté en

train de se détourner. A gauche, le peintre a figuré le dialogue entre Dieu (ici un ange) et Caïn, après le meurtre. C'est la seule image du cycle consacrée à ces personnages.

Rappelons l'histoire (Genèse 4 : 1-11)² :

L'homme connu Ève, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn, elle dit : 'J'ai acquis³ un homme grâce à Iahvé.' Elle enfanta ensuite son frère Abel. Abel fut pasteur de petit bétail et Caïn cultivateur du sol. Il advint, au bout d'un certain temps, que Caïn apporta des fruits du sol en oblation à Iahvé.

¹ Bezalel Narkiss. 1997. *The Golden Haggadah*. The British Library.

² La traduction du texte biblique, sauf mention spéciale, est d'Edouard Dhorme, coll. La Pléiade.

³ Il y a en hébreu une proximité sonore entre *Qayin* 'Caïn' et *qanîti* 'j'ai acquis'. Beaucoup de noms propres donnés à la naissance sont « justifiés » de cette façon, mais pas pour *Hèbèl* (Abel).

Abel de son côté apporta les premiers-nés de son petit bétail, avec leur graisse. Or Iahvé eut égard à Abel et à son oblation, mais à Caïn et à son oblation il n'eut pas égard.

Caïn en éprouva une grande colère et son visage fut abattu. Alors Iahvé dit à Caïn : 'Pourquoi éprouves-tu de la colère, et ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne te relèveras-tu pas ? Que si tu n'agis pas bien, le Péché est tapi à ta porte : son élan est vers toi, mais toi, domine-le !'

Caïn dit à Abel son frère : 'Allons aux champs !' Et comme ils étaient aux champs, Caïn se leva contre Abel son frère et le tua.

Iahvé dit à Caïn : 'Où est Abel ton frère ?' Il dit : 'Je ne sais. Suis-je le gardien de mon frère ?' Il dit : 'Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. Maintenant donc maudit sois-tu de par le sol qui a ouvert sa bouche pour prendre de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, celui-ci ne continuera plus de te donner sa force. Tu seras fugitif et fuyard sur la terre.'

Cette histoire a donc une série de points communs avec celle des parents : une faute, un déni de la faute (Adam se cachait dans les bois et Iahvé disait 'Où es-tu ?'), une rupture avec la production naturelle de la terre, une expulsion. Mais l'histoire ne s'arrête pas encore là (Genèse 4 : 13-16).

Caïn dit à Iahvé : 'Ma faute est trop grande pour que je la porte ! Voici que tu m'as chassé aujourd'hui de la surface du sol et je me cacherai de devant toi. Je serai fugitif et fuyard sur la terre et il arrivera que quiconque me recontera me tuera.'

Iahvé lui dit : 'Eh bien, quiconque tuera Caïn, Caïn en sera vengé sept fois.' Alors, Iahvé mit un signe à Caïn pour que ne le frappe pas quiconque le recontra. Puis Caïn sortit de devant Iahvé et il habita au pays de Nod, à l'orient d'Eden⁴.

La traduction de Dhorme arrange les choses, car la phrase de Iahvé, 'quiconque tuera Caïn...', a laissé perplexe beaucoup de commentateurs. Rachi⁵ disait : 'C'est un des passages des Ecritures qui ont été abrégés, qui sont allusifs et non explicites.' Si lui s'exprimait ainsi, cela signifie à coup sûr qu'il y a une difficulté ; et il y a donc eu de nombreuses suggestions. Une idée fréquente était que *šib'atayim* (qui est grammaticalement un duel) n'est pas 'sept fois' mais '(double) septuple' - et peut être interprété comme 'au bout de sept générations'. Cette interprétation, comme nous le verrons, est liée à l'idée (très discutée) que finalement c'est son descendant Lamech qui a tué Caïn par mégarde. Enfin, vient un dernier point dans l'histoire de Caïn, dont nous allons reparler plus loin (Genèse 4 : 17-18) :

Caïn connut sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch. Comme il bâtissait une ville, il appela la ville du nom de son fils, Hénoch. A Hénoch naquit Irad, Irad engendra Mehouyaël etc.

Nous allons d'abord explorer cette curieuse famille.

1. Genèse 4 contre Genèse 5

Certains rédacteurs du texte biblique trouvèrent utile de faire le point de temps à autre en rédigeant des généalogies ; d'autres, ou les mêmes, se préoccupèrent de chronologie. Les premiers tableaux généalogiques dans l'ordre du texte sont en Genèse 4 quand on se préoccupe de la descendance d'Adam, et plus formellement en Genèse 5 où les généalogies sont associées à des durées en années.

⁴ A la fin de l'histoire d'Adam et Ève, c'est de même 'à l'orient du jardin d'Eden' que Dieu installe les chérubins 'pour garder la route de l'arbre de vie' (Genèse 3 :24).

⁵ Le grand commentateur juif champenois du XIe siècle.

La généalogie de Genèse 5 procède de façon systématique. Pour chaque personnage, on nous dit (a) combien d'années il a vécu jusqu'à la naissance de son fils aîné, et (b) combien d'années ensuite. Puis on fait la même chose avec ce fils aîné, et ainsi de suite. Par exemple, à propos d'Adam (Gen 5 :3-5) :

Adam vécut cent-trente ans et il engendra un fils à sa ressemblance et à son image. Il l'appela du nom de Seth. Les jours d'Adam, après qu'il eut engendré Seth, furent de huit cents ans. Il engendra des fils et des filles. Le total des jours que vécut Adam fut de neuf cent trente ans et il mourut.

Cela permet à chaque fois de savoir (c) combien d'années au total a vécu le personnage (ce qui est explicitement dit), et aussi (après un calcul) (d) le nombre d'années écoulées depuis le premier personnage quand on passe aux suivants, donc (e) la date du décès. Mais cela occulte les renseignements sur les épouses, les filles, ou les cadets : la lignée patrilineaire est mise en valeur⁶.

	(a)	(b)	(c)	(d)	(e)
	jusqu'au fils	ensuite	total	date naiss.	date mort
Adam	130	800	930	0	930
Seth	105	807	912	130	1042
Enosh	90	815	905	235	1140
Caïnan	70	840	910	325	1235
Mahalalel	65	830	895	395	1290
Yered	162	800	962	460	1422
Enoch	65	300	365	622	987 disp.
Mathusalem	187	782	969	687	1656
Lamech	182	595	777	874	1651
Noé ⁷	500			1056	

Tab. 1. La chronologie de la lignée d'Adam à Noé, selon Genèse 5.

Ainsi par exemple Enosh petit-fils d'Adam est dit avoir vécu 905 ans, dont 90 jusqu'à la naissance de son fils aîné (Caïnan) et 815 ensuite. Il est né en l'an 235 de cette chronologie. On remarquera que ces hommes vivent très vieux, et une conséquence est que, par exemple à la naissance de Lamech, en 874, son aïeul Adam est encore vivant⁸ ; en revanche, à la naissance de Noé, en 1056, Adam est mort (puisque il a vécu 930 ans, et est donc mort en 930). La réputation proverbiale de vieillesse de Mathusalem se vérifie puisqu'il a vécu 969 ans, un record en effet - mais au fond pas si remarquable : Yered en a vécu 962, Adam 930... On notera aussi la tendance à faire décroître la date où le premier enfant naît : les durées, qui commencent à 130 pour qu'Adam ait Seth (mais il est censé avoir eu Caïn et Abel auparavant !), décroissent ensuite (105, 90, 70, 65) avant de rebondir vers des nombres plus importants ; la durée de vie après la naissance de l'aîné a tendance à être calculée pour qu'on obtienne des durées totales de vie du même ordre et aussi, sans doute, pour que tous disparaissent avant le

⁶ C'est une solution un peu différente qui est adoptée dans la table généalogique de Genèse 10, qui décrit la descendance de Noé. Dans ce tableau on donne semble-t-il tous les fils et tous les petits-fils de chacun des trois fils de Noé ; mais il a un accent géographique, plus qu'historique.

⁷ En Genèse 5 :32, on nous dit seulement 'Noé était âgé de cinq cents ans et Noé engendra Sem, Chem et Japhet.' Plus loin, on aura d'autres renseignements sur sa chronologie : En Gen 7 :6 'Noé était âgé de 600 ans quand eut lieu le déluge, les eaux sur la terre.' ; En Gen 7 :11 'L'an 600 de la vie de Noé, le 2^e mois, le 17^e jour du mois, en ce jour-là, se fendirent toutes les fontaines du grand Abîme et s'ouvrirent les écluses des cieux.' En Gen 8 :13 'Au 7^e mois, au 17^e jour du mois, l'arche se reposa sur les monts d'Ararat' (suivent d'autres données sur l'assèchement etc.). En Gen 9 :28-29 'Noé vécut 350 ans après le Déluge. Le total des jours de Noé fut de 950 ans et il mourut.'

⁸ C'est ce que notait un épisode dans le *Beréšît Rabba*, que rapporte Rachi à cet endroit : 'Lèmekh est venu trouver Adam, le premier homme, et s'est plaint de ses femmes etc.' Cet épisode amusant explique aussi comment Adam est, après 130 ans, revenu à son épouse pour avoir Seth.

Déluge⁹. Enfin, Hénoch est un cas spécial : le narrateur prend soin d'indiquer qu'il n'est pas vraiment mort : 'Elohim l'a pris', et il existe de nombreuses légendes sur ce sujet.

Ce tableau bien net est cependant embarrassant. Ces personnages ont en effet été décrits dans le chapitre précédent, sous des noms parfois un peu différents. Examinons ce problème. En Genèse 4, on nous raconte (sans aucune date ni durée) que Ève mit au monde Caïn, puis Abel (4 :1-2), puis la querelle mortelle entre les deux frères (4 :3-10), et la requête de Caïn. Dieu l'a maudit 'Tu seras fugitif et fuyard sur la terre', mais Caïn objecte que 'quiconque me rencontrera me tuera'. Iahvé trouve que c'est en effet une difficulté et, après avoir dit quelque chose comme 'Quiconque tuera Caïn, Caïn sera vengé sept fois', il met un signe sur Caïn, 'pour que ne le frappe pas quiconque le rencontre'. On voit mal qui aurait frappé Caïn, puisque, à part ses parents, il est en principe seul sur la terre.

Mais cette terre va se peupler. On nous dit alors (Genèse 4 :17) que Caïn a un enfant avec sa femme (qui n'a jamais été indiquée d'aucune façon) ; il s'appelle Hénoch, et l'on ajoute alors la lignée de ce dernier, chacun étant le fils du précédent : Irad, Mehouyaël, Methoushaël, Lamech. Ce dernier eut deux femmes, Adah et Sillah. Adah eut Yabal et Youbal ; Sillah eut Tubal-Caïn et une fille, Naamah. C'est la première fille nommée dans une généalogie, quoiqu'il ait bien fallu que toutes ces épouses viennent de quelqu'un. Lamech chante un petit poème (Gen 4 :23-24), d'où l'on déduit souvent qu'il a tué Caïn. Ensuite reprend la généalogie d'Adam, et on nous dit (peut-être parce que si Caïn est mort, Adam et Ève se trouvent sans fils vivant ?) qu'Ève a un troisième fils, Seth, lequel a un fils, Enosh.

Adam & Ève		
1-Caïn	2-Abel	
Hénoch		
Irad		
Mehouyaël		
Methoushaël		
Lamech (tue Caïn)		
d'Adah : Yabal et Youbal de Sillah : Tubal-Caïn et Naamah		
		3-Seth
		Enosh

Tableau 2. Les descendants d'Adam et Ève selon Genèse 4.

On peut rapprocher les deux tableaux, et repérer les accords et les discordances. Un point fondamental est que selon Genèse 5 (Tableau 1), tous les descendants d'Adam et Ève le sont par leur fils Seth : jamais par Caïn. Au contraire, selon Genèse 4 (tableau 2), beaucoup des descendants d'Adam et Ève le sont par Caïn, et Seth est mentionné après eux, et on lui donne pour fils Enosh. Voici le tableau des ressemblances entre les noms des personnages des deux listes.

noms hébreux	Genèse 4 (Tab. 2)		Genèse 5 (Tab. 1)	noms hébreux
Šét		Seth	Seth	Šét
'Ènôš		Enosh	Enosh	'Ènôš
Qayin	Caïn (1)		Cainan	Qéynân
Meḥûyâ'él	Mehouyaël (4)		Mahalalel	Mahalal'él
Îrad	Irad (3)		Yered	Yèrèd
Ḥanôk	Hénoch (2)		Hénoch	Ḥanôk
Metûšâ'él	Methoushaël (5)		Mathusalem	Metûšâlah

⁹ Afin qu'il ne paraissent pas être punis. C'est aussi la cause de la longue et atypique vie de Noé (500 ans) avant qu'il ait ses enfants : dans l'arche, il n'aura pas d'ancêtres à emmener, seulement (Genèse 6 :18) 'toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.'

Lèmèk	Lamech (6)		Lamech	Lèmèk
-------	------------	--	--------	-------

Tableau 3. Comparaison des noms des deux traditions.

L'ordre suivi est celui de Genèse 5 ; l'ordre dans Genèse 4 est indiqué par les chiffres.

Les deux ensembles sont contradictoires. On peut penser que la clarté du tableau de Genèse 5 est un peu suspecte, et soupçonner une rationalisation ultérieure, par exemple au moment où l'on a essayé de mettre au point des chronologies.

La ressemblance des deux listes est troublante en effet, et il faut bien de l'astuce pour croire qu'elles n'ont rien de commun. Philon d'Alexandrie (m. vers 45 EC) avait écrit, en utilisant les noms grecs¹⁰ :

Puisque Caïn a engendré Enôkh et que de nouveau la progéniture de Seth s'appelle Enôkh, il faut voir de près s'ils sont différents ou si ce sont le même. Nous devons examiner, avec ceux-ci, les différences entre les autres homonymes. Car de même qu'Enôkh, de même Mathousala et Lamekh sont des descendants de Caïn et ne sont pas moins descendants de Seth.

Mais après cela, il noie le poisson. Il déclare que chacun de ces noms a deux sens, l'un mauvais (digne de Caïn), l'autre bon (digne de Seth) ; que la cité bâtie par Hénoch fils de Caïn est une métaphore, car si Caïn en fuite est seul, à quoi bon une cité ? Philon développe ensuite ses vues sur les cités de l'esprit, et revient de temps à autre aux autres noms de la lignée de Caïn, pour expliquer combien leur nom montre qu'ils sont mauvais.

2. Autres traditions

2.1. La traduction grecque

Les traductions principales, développées dans le monde juif ou judaïsant dans les derniers siècles AEC et les premiers EC, sont les traductions grecques, et araméennes (targoums)¹¹. Pour les comparer correctement, il vaut mieux utiliser les formes exactes des noms, et non plus l'usage français traditionnel, qui dérive surtout de la traduction latine.

Voici de nouveau la structure de notre tableau 1, résumant les données de Genèse 5 (avec les dates), mais adapté à ce que nous dit la traduction grecque des Septante. Les différences dans les colonnes (a), (b) et (c) sont surlignées en bleu.

			(a)	(b)	(c)	(d)
	nom hébreu	nom grec	jusqu'au fils	ensuite	total	date naiss.
Adam	Âdâm	Adam	230	700	930	0
Seth	Šét	Sêth	205	707	912	230
Enosh	'Ēnôš	Enôs	190	715	905	435
Caïnan	Qéynân	Kainan	170	740	910	625
Mahalalel	Mahalal'él	Maleleél	165	730	895	795
Yered	Yèrèd	Iared	162	800	962	960
Hénoch	Ĥanôk	Enôkh	165	200	365	1122
Mathusalem	Metûšâlah	Mathousala	177	802	969	1287
Lamech	Lèmèk	Lamekh	188	565	753	1464
Noé	Noah	Nôe	500			1652

Tableau 4. Le catalogue de Genèse 5, selon la version grecque des Septante.

On voit que, sauf pour Lamech, la durée totale de la vie de chacun (colonne (c)) est la même que dans le texte en hébreu, mais que le partage entre la durée avant la naissance de l'aîné (colonne (a)) et ensuite (colonne (b)) est différent ; les durées en (a) sont plus homogènes que dans le texte en hébreu.

¹⁰ Philon d'Alexandrie, *De posteritate Caini*, § 40.

¹¹ Il faudrait prendre en compte aussi le texte samaritain.

Mais ce principe ne vaut plus pour Lamech, où l'on a $188+565=753$, au lieu de $182+595=777$ dans le texte en hébreu. Les durées de la colonne (a) se trouvent aussi décroître d'Adam à Yered, puis croître ensuite de Yered à Noé.

Mais surtout, comme la chronologie de la colonne (d) est calculée d'après la somme des données successives de (a), lesquelles ont beaucoup changé, il en résulte une chronologie différente. Par exemple, nous avons constaté qu'en hébreu, à la naissance de Lamech, en 874, Adam était toujours en vie puisqu'il a vécu 930 ans ; ce n'est plus vrai en grec où le dernier descendant à avoir connu Adam est Mahalalel (grec Malelel), né en 795. Ou encore : selon l'hébreu¹², Noé naît en 1056, mais selon le grec en 1652 - ce qui, pour un monde si jeune, fait une grande différence !

La différence ne s'arrête pas là, car dans la généalogie du chapitre 4, le texte grec nous donne aussi quelques formes particulières des noms.

en hébreu	en grec		
	Adam & Eua		
Qayin	1-Kain	2-Abel	
Ḥanôkh	Enôkh		
Îrad	Gaidad		
Meḥûyâ'él	Maiêl		
Metûšâ'él	Mathousala		
Lèmèk	Lamekh (tue Kain)		
'Âdâh: Yâbâl, Yûbâl Şillâh: Tûbal Qayin, Na'amâh	Ada : lôbel, loubal Sella : Thobel, Noema		
Şét			3-Sêth
Ènôš			Enôs

Tableau 5. Les descendants d'Adam et Ève selon Genèse 4, en grec.

Aussi lointaines de l'original que paraissent des formes grecques comme Gaidad et Maiêl, elles en sont probablement des transpositions naturelles. Pour Gaidad, il n'est pas rare que dans les transcriptions de noms propres, un /' / hébreu devienne un /g/ grec à l'initiale¹³ ; le passage du /r/ hébreu au /d/ grec semble bien supposer une faute de lecture (les deux lettres se ressemblent en hébreu), et donc une transmission écrite. Quant au Maiêl grec, il n'est pas si surprenant, car le /h/ hébreu n'est presque jamais transcrit en grec : le son semble trop peu perceptible à une oreille grecque pour mériter une transcription quelconque, comme le montre le nom d'Enôkh, ou d'ailleurs celui d'Ève (hébreu Ḥawwah, grec Eua). En somme, les noms propres en grec ne sont pas les témoins d'une tradition généalogique différente.

Genèse 4 : 17-22		Genèse 5	
grec	hébreu	hébreu	grec
Kain	Qayin	Şét	Sêth
Enôkh	Ḥanôkh	Ènôš	Enôs
Gaidad	Îrad	Qéynân	Kainan
Maiêl	Meḥûyâ'él	Mahalal'él	Malelel
Mathousala	Metûšâ'él	Yèrèd	Iared
Lamekh	Lèmèk	Ḥanôkh	Enôkh
Ada : lôbel, loubal Sella : Thobel, Noema	'Âdâh: Yâbâl, Yûbâl Şillâh: Tûbal Qayin, Na'amâh	Metûšâlah	Mathousala
		Lèmèk	Lamekh

¹² Jérôme, dans la version latine chrétienne, suit la chronologie de l'hébreu.

¹³ En Gen 35 :16 héb. 'édèr > gr. gader, Gen 10 :19 héb. 'azzâh > gr. gaza et Job 13:3 héb. 'azzâtî > gr. gazaios, 1 Chr 2 :18 héb. 'azûbâh > gr. gazouba, Gen 36 :23 héb. 'éyâbâl > gr. gaibêl etc.

		Noah	Nôe
--	--	------	-----

Tableau 6. Les descendants de Caïn (Gen 4) et ceux de Seth (Gen 5).

Dans ce tableau 6, nous récapitulons les renseignements fournis par les chapitre 4 (surtout les descendants de Caïn) et 5 (ceux de Seth). Les noms sont ici données dans l'ordre où ils apparaissent dans les textes : au centre en hébreu, sur les côtés dans la traduction grecque des Septante.

2.2. Le Livre des Jubilés

Il faut mentionner aussi ce qu'on appelle le *livre des Jubilés*, connu par des fragments grecs et latins, et dont le seul texte complet est une traduction éthiopienne¹⁴, faite sur un texte grec perdu ; le texte original était en hébreu, dont quelques fragments ont été découverts à Qumran¹⁵. Ce livre, selon André Caquot¹⁶, serait datable du règne de Jean Hyrcan, entre 134 et 104 AEC. C'est une sorte de manuel biblique, qui en reprend les principaux éléments dans un cadre chronologique affirmé, et complète ce que le texte biblique n'a pas dit en s'inspirant de traditions diverses. Par exemple, il nous dit¹⁷ qu'après Caïn et Abel, Adam et Ève eurent une fille, Awan, et qu'après avoir eu Seth ils eurent encore une fille, Azura (voir plus loin), puis d'autres enfants qui ne sont pas nommés. C'est parce que Caïn a épousé Awan que Hénoch a pu naître, et on nous dit ensuite que c'est en s'unissant avec Azura que Seth a eu avec elle leur fils Enosh. Nous semblons donc suivre le modèle du chapitre 4 (Caïn a des enfants), non pas celui du chapitre 5 (Caïn n'a pas d'enfants). Mais l'affaire rebondit.

Dans le tableau qui suit, on a résumé les filiations, en donnant à chaque fois le nom du père et de la mère, tous deux toujours indiqués, et la date de naissance du fils. Cette date est exprimée dans ce texte avec deux (ou trois) nombres : celui du jubilé, puis celui de la semaine d'années, enfin parfois celui de l'année dans la semaine. Chaque jubilé fait 49 ans, et est divisé en 7 semaines d'années. Le jubilé II commence donc en l'an 50, le jubilé III en l'an 99 etc.

père	mère	enfant, date de naiss.
Adam	Ève	Caïn II, 3
Adam	Ève	Abel II, 4
Adam	Ève	Awan II, 5
Adam	Ève	Seth III, 5, 4 (=130)
Adam	Ève	Azura III, 6
Caïn	Awan	Hénoch fin de IV
Seth	Azura	Enosh V, 5, 4 (=228)
Enosh	Noam (sa sœur)	Caïnan VII, 5, 3 (=325)
Caïnan	Moualelet (sa sœur)	Mahalalel IX, 1, 3 (=395)
Mahalalel	Dina (fille de Barakiel ¹⁸)	Yared X, 3, 6 (=441)
Yared	Baraka (fille de Rasouyal)	Hénoch XI, 5, 4 (=522)
Hénoch	Edni (fille de Danel) ¹⁹	Mathusalem XII, 7, 6 (=587)
Mathusalem	Edna (fille de Azriel)	Lamech (XIV, 3, 1=652)

¹⁴ Ce livre est canonique en Ethiopie, où on le désigne par le mot *Kufālē* 'Répartition'. Voir *Le Livre d'Hénoch traduit sur le texte éthiopien*, 1975 (1895), par François Martin, L. Delaporte, J. Françon, R. Legris, J. Pressoir, Milan, Archè. Et la trad. fr. d'André Caquot dans l'ouvrage cité note 17.

¹⁵ Ils sont édités et traduits dans le vol. 2 de la *Bibliothèque de Qumrân*, sous la dir. de Katell Berthelot et Thierry Legrand, éd. du Cerf, 2010, p. 81 sqq.

¹⁶ Dans André Dupont-Sommer et Marc Philonenko (dir.), 1987, *La Bible, Ecrits intertestamentaires*. Gallimard, coll. La Pléiade, page LXXV.

¹⁷ *Jubilés* IV, 1 (éd. Pléiade p. 653). La chronologie qui suit s'étend sur IV, 1-31.

¹⁸ décrite comme 'une fille de la sœur (var. du frère) de son père'. Les filles suivantes sont décrites avec la même expression.

¹⁹ Dans le Livre d'Hénoch 85 :3, Edna est la femme d'Hénoch. Il s'agit d'une vision d'Hénoch où est évoquée la descendance de Caïn. Voir aussi 86 :1.

Lamech	Betenos (fille de Barakiel)	Noé XV, 3 (=700-706)
mort d'Adam		XIX, 7, 6 (=930)

Tableau 7. Descendance d'Adam, selon le *Livre des Jubilés*.

Cette chronologie concorde à peu près pour le début avec la chronologie de la Bible hébraïque. Une discordance de cent ans se produit pour la naissance de Hénoch : en 522 (Jubilés) ou 622 (Bible). On nous dit que Mathusalem épousa Edna en XIV, 3, 1 (=652), mais sans nous dire quand Lamech est né (la date hébraïque de 874 n'est plus vraisemblable). On nous dit ensuite que Lamech épousa Betenos en XV, 3 (entre 700 et 706) et qu'elle eut Noé dans la même 'semaine d'années' (mais selon l'hébreu en 1056). Il en résulte que la durée écoulée avant le premier fils pour Mathusalem et Lamech est plus courte que dans la chronologie biblique, et c'est ce qui explique aussi qu'à la naissance de Noé, Adam est toujours vivant. En revanche, pour la mort d'Adam, les deux chronologies sont de nouveau d'accord : en 930. Le tableau suivant compare les dates de naissance selon les deux sources.

	Bible héb.	Jubilés
Caïn		63-69
Abel		70-76
Seth	130	130
Hénoch A		v. 196
Enosh	235	228
Caïnan	325	325
Mahalalel	395	395
Yared	460	441
Hénoch B	622	522
Mathusalem	687	587
Lamech	874	apr. 652
Noé	1056	700-706
mort d'Adam	930	930

Tableau 8. Comparaison des dates de naissance, selon la Bible et les Jubilés.

Quant au fils de Caïn, il est nommé Hénoch, mais ce n'est pas le même (en éthiopien, il y aurait une légère différence dans le nom) que le Hénoch fils de Yared. Il y aurait deux Hénoch, ce qui est peut-être une façon de concilier les deux généalogies divergentes (voir tableau 3), celle de Genèse 4 où Ḥanok (Hénoch A) est fils de Caïn, et celle de Genèse 5 où le même Ḥanok (B) est fils de Yèrèd.

La différence de chronologie reste surprenante, d'autant qu'on a retrouvé de nombreux fragments de ce livre des Jubilés sur le site de Qumrân. La discordance de cent ans à partir de Hénoch B (né en 522, au lieu de 622 selon la Bible) a une vraisemblance dans la mesure où il est bizarre que (selon le texte biblique - voir tableau 1) son père Yered ait dû attendre 162 avant de l'avoir, alors que son propre père n'a attendu que 65 ans pour avoir Yered, et Hénoch que 65 ans pour avoir Mathusalem : on pourrait donc trouver plus naturelle une série 65 - 62 - 65 qu'une série 65 - 162 - 65. Faisons l'expérience, et ôtons aux nombres bibliques de la colonne (a) cette centaine d'années que nous décidons de trouver excessive. Nous trouvons ceci :

	Bible		refonte expérimentale	
	(a)	(d)	(a)	(d)
	jusqu'au fils	date naiss.	jusqu'au fils	date naiss.
Adam	130	0	130	0
Seth	105	130	105	130
Enosh	90	235	90	235
Caïnan	70	325	70	325
Mahalalel	65	395	65	395
Yered	162	460	62	460

Henoch	65	622	65	522
Mathusalem	187	687	87	587
Lamech	182	874	82	654
Noé	500	1056		736

Tableau 9. Refonte expérimentale des nombres jugés « trop grands »

Dans ce tableau 9, qui s'appuie sur les nombres du tableau 1, nous avons remplacé pour Yered 162 par 62, pour Mathusalem 187 par 87, et pour Lamech 182 par 82. Cela modifie la chronologie cumulative, dans la colonne (d). On y trouve une chronologie plus conforme au livre des *Jubilés* pour les dates de 522 et 587 pour les naissances de Henoch et Mathusalem, mais aussi de 654 pour Lamech, que les *Jubilés* disent né après 652. La date n'est cependant pas conforme pour la naissance de Noé, même si elle moins éloignée que la date biblique. Notre exercice du tableau 8 n'a que le mérite de prendre une hypothèse simple, inverse de celle des Septante qui au contraire ajoutent une centaine partout. Le but est de chercher quel calcul sous-tend celui du livre des *Jubilés*. Si le calcul des *Jubilés* repose sur une version du texte biblique qui a disparu entre temps, l'exercice est philologiquement intéressant.

2.3. Le Seder 'Olam

Le *Seder 'Olam* est une synthèse chronologique composée au IIe ou au Ier siècle AEC, sans doute dans l'entourage de Yossi (Joseph) ben Ḥalaftâ, et qui fut ensuite adoptée dans les communautés juives de Babylonie²⁰. Son but est de produire une chronologie continue et cohérente de l'ensemble des événements rapportés dans la Bible, et donc d'en maintenir la valeur historique. Le premier chapitre de ce livre commence de cette façon :

D'Adam au Déluge, 1656 ans et en détail : Adam 130, Šét (Seth) 105, Enôš 90, Qéynan 70, Mehalla'él 65, Yérèd 162, Ḥanôk (Hénoch) 65, Metûšèlah (Mathusalem) 187, Lèmèk 182 ; 'et Noah (Noé) avait 600 ans etc.' (Gen 7 :6). Ḥanok enterra Adam et vécut après lui 57 ans²¹. Metûšelaḥ termina ses années juste avant le Déluge. Du Déluge jusqu'à la Séparation, 340 ans etc.

Ce sont les nombres de la série hébraïque. Ce livre appartient à la même mouvance qui produisit de place en place, dans la Bible, des indications chronologiques.

2.4. Les chronographies

L'Antiquité tardive et le Moyen âge (romain ou byzantin) ont été ponctués de chronographies, c'est-à-dire de résumés historiques où l'on donnait des dates, le plus souvent en remontant à la création du monde²². Celles-là sont donc des chronographies « bibliques », qu'elles soient juives (on vient de le voir) ou musulmanes ou chrétiennes, et de différentes obédiences à chaque fois. Le même phénomène a existé ailleurs, en Chine par exemple. Dans tous les cas, ces chronographies se recopient plus ou moins les unes les autres, et sont cumulatives. Elles sont en principe distinctes à la même époque des œuvres historiques qui, si elles font pieusement allusion à l'Antiquité, s'intéressent à une période particulière. Pour nous, ces chronographies sont intéressantes parce qu'elles parlent d'Adam et Ève, et de Caïn. Nous allons en donner trois exemples.

Selon le chronographe anonyme publié par Dindorf²³,

²⁰ L'ouvrage fut édité et traduit en latin par Générard à Bâle en 1580 (préface datée 1577). Il avait d'abord publié sa traduction latine seule, à Paris, en 1578. Ces éditions sont accessibles en ligne.

²¹ Voir le tableau 1.

²² Une des plus célèbres en Europe chrétienne occidentale est celle de Jérôme de Stridon (saint Jérôme), en latin, qui a complété celle d'Eusèbe de Césarée, en grec. Mais celle d'Eusèbe n'est plus connue que par des citations, et par la traduction de Jérôme.

²³ Ioannis Malalae *Chronographia* ex recensione Ludovici Dindorfii, Bonn, 1831. p. 4-5.

Adam engendra de sa femme trois fils, Caïn, Abel et Seth et deux filles, Azoura et Asouam²⁴, et Adam, selon l'ordre de Dieu donna des noms à tous les quadrupèdes, volatiles, amphibiens, serpents, poissons et leurs enfants. Quant à son nom et à celui de sa femme, l'ange du seigneur le leur dit. Et Caïn prit pour femme sa première sœur Azoura, Seth la deuxième Asouam (ou Asonam). Quant à Abel, il demeura vierge et juste et pasteur de bétail, duquel ayant offert un sacrifice à Dieu et ayant été accepté, il fut tué par Caïn son frère. Caïn se trouvait agriculteur et, après sa condamnation vivant moins bien, il conçut d'abord les mesures, les poids, et les frontières au sol ; ensuite, ayant fondé en terre de Naid une ville à l'opposé d'Edem, il lui donna le nom de son fils Enôs et, ayant contraint les gens de sa maison (*oikeious autou*) à se rassembler en un seul endroit, il se consacra aux combats. Après cela, sa maison étant tombée sur lui, il mourut, à ce que disent quelques-uns, les autres disant que Lamech le tua. Mais Caïn engendra Enôs, Enôs Gaïdad, Gaïdad Maleleël, Maleleël Mathousala, Mathousala Lamech et celui-ci ayant deux femmes, Elda et Sela, il engendra Iobêl, Ioubal et Thobel. (...) la famille (*genos*) de Caïn jusqu'ici digne de mémoire, a été retirée du nombre des pères, afin que qu'il ne soit ni enregistré avec les premiers (pères), ni ne prenne la tête d'une lignée. C'est donc ce que signifie le « celui qui tuerait Caïn - il évitera sept vengeances ».

Les noms comme Gaidad montrent que la source du chronographe est grecque. L'histoire d'Azoura et Asouam montre le contact avec les traditions connues du *Livre des Jubilés*.

Une chronographie importante pour le Moyen âge byzantin est celle de Jean Zonaras (v. 1074 - apr. 1159). Plusieurs manuscrits rapportent un détail étrange, pour la partie qui nous concerne. Zonaras rapporte les choses dans l'ordre biblique, et il parle donc d'abord de la descendance de Caïn, en suivant Genèse 4. Ensuite pour Genèse 5, il suivra le modèle traditionnel ; mais pour la descendance de Caïn, il écrit ce que nous pouvons résumer dans le tableau comparatif ci-dessous²⁵.

en hébreu	Septante	Zonaras
Qayin	Kain	Kain
Ḥanôk	Enôkh	Enôs
ʾĪrad	Gaidad	Gaidad
Meḥûyâʾél	Maiêl	Maleleël
Metûšâʾél	Mathousala	Mathousala
Lèmèk	Lamekh (tue Kain)	Lamekh
ʾĀdâh: Yâbâl, Yûbâl Šillâh: Tûbal Qayin, Naʾamâh	Ada : Iôbel, Ioubal Sella : Thobel, Noema	Ada ? : Iôabel, Ioubal Sela : Thobel

Tableau 10. La descendance de Caïn selon la version des Septante et selon Zonaras.

Voici une agréable traduction française du passage de Zonaras, faite au XVI^e siècle²⁶ :

Il (Caïn) se mit *quelquefois* à bastir, et édifia une ville qu'il nomma du nom de son fils aîné, lequel s'apeloit Enos. *Sa race et génération fut copieuse, embrassant d'une suite un grand nombre d'enfans et petits fils, dont les noms par ordre se content ainsi* : Enos son premier fils, qui eut Gaidad ; et Gaidad conceut ce Maleleel, deuel descendit Mathusala ; et cestui fut père de Lamech ; ce Lamech espousa deux femmes, et les tint toutes deux ensemble, dont l'une eut nom

²⁴ Le Livre des Jubilés citait Awan et Azoura. Caïn épousa la 1^{re}, Seth la 2^e. C'est le contraire ici, mais la source des deux livres est analogue.

²⁵ Source : le texte de Zonaras dans la Patrologie grecque, vol. 134, col. 59-60.

²⁶ La traduction ajoute un peu au texte : ces passages sont en italique. *Les Histoires et Croniques* [sic] *du Monde* de Jean Zonaras, [pour le 1^{er} livre : par Jean de Maumont] traduit du grec en françois, avec annotations mises en la marge pour diverses lectures Grecques et advertissemens, que Tables des choes plus mémorables. A Paris, chez Guillaume Julian, à l'enseigne de l'Amitié, près le Collède de Cambray, 1583. (Disponible en ligne). L'extrait est p. 18.

Adane, et l'autre Selaine ; desquelles il *aquit aussi une grand lignée, montant bien en multitude de soixante et dix sept enfans, tous engendrez de luy* ; entre lesquels fut loabel, qui aima fort les champs et la bergerie, soy delectant *ès gras pasquis*, en gros troupeaux de bestes, *tant à corne qu'autres, desquelles luy mesme fut pasteur et maistre. Et si eut de grans haras, et force poulains et chevaux, ou il prenoit son plaisir.* Mais lubal, *qui le suyuoit en aage* [suivait en âge], aima la musique et *s'y fonda si avant qu'il inventa la Harpe et le Psalterion, les accomplissant de toutes leurs pieces.* Le tiers [troisième] nommé Thobel, nay de Selaine, fut forgeron, et mit fer et airain *et autre métal* en euvre, *et là dans ses forges et fourneaus occupa tout son labeur. (Or c'est assez quant à ceste race Caïnienne, qui ne valut guère pour les choses de Dieu, lesquelles consistent en simplicité et bonté : retournons ores au vieux Adam, et à sa seconde lignée.)*

Deux faits sont notables. L'un est que Zonaras écrit Maleleël et non Maiël, c'est-à-dire qu'il a remplacé le nom du texte grec de Genèse 4 par celui qu'il estimait être son équivalent en Genèse 5 (voir tableau 6) ; en revanche il conserve Gaidad. L'autre fait, plus important, est que pour le fils de Caïn, il remplace Enôkh (Enoch, en hébreu Ḥanôk) par Enôs (Enosh, hébreu 'Ēnôš) qui est le fils de Seth ! En d'autres termes, il a poussé très loin la collusion des deux descendance.

Le point d'interrogation après Ada, dans la liste de Zonaras, vient de sa façon de l'exprimer à propos des deux femmes de Lamech :

Celui-ci (Lamech), s'étant accordé (*sunarmosas*) avec deux femmes, Ada et Sela, il eut de toutes les deux soixante-dix-sept enfans ; parmi lesquels lôabel était occupé du bétail (*ktêno-trophos*), et se plaisait à l'élevage ; loubal inventa la musique et conçut la cithare et le psaltérion ; et Thobel, né de Sela, était un métallurgiste, artisan du fer et de bronze. [Il n'est pas question de leur sœur].

Une autre chronographie est celle d'un érudit chrétien du XIII^e siècle, évêque d'une ville actuellement située dans l'est de la Turquie. Jusque récemment, on parlait dans ces régions des dialectes araméens, et Bar-Hebraeus a composé sa *Chronographie* en syriaque (puis un abrégé en arabe). Il est enterré près de Mossoul, dans l'un des anciens monastères jacobites de Mésopotamie²⁷ (Traduction de Ph. Talon²⁸).

Adam, le premier homme, était le roi de ceux qui étaient sur la terre. Selon l'opinion du livre divin, il fut créé le vendredi 6 du premier mis de Nisan, en la 1^{re} année de l'existence du monde qui commence le dimanche premier du mois de Nisan. Récemment, Anianus un moine, a amené les témoignages du livre d'Hénoch, disant que 70 ans après la sortie du Paradis, Adam connut Ève et elle enfanta Caïn. Après sept ans elle enfanta Abel. Adam et Ève le pleurèrent pendant cent ans. Ensuite, Adam connut Ève à nouveau et elle enfanta Seth. Selon Methodius, 30 ans après qu'ils furent sortis du Paradis, il engendra Caïn et Qlimia sa sœur. Après 30 autres années, il engendra Abel et sa sœur Labuda. Lorsque Adam eut 130 ans, Abel fut tué et il engendra Seth quand il eut 230 ans. En tout, Adam vécut 930 ans.

Ce savant syriaque oppose donc deux traditions. Caïn est né 70 ans (selon Anianus qui suit Hénoch) ou 30 ans (selon Methodius) après la sortie du Paradis, mais selon le second il avait une sœur. Abel est né 7 ans après Caïn (selon Anianus) ou 30 ans (selon Methodius, qui ajoute encore la mention de sa sœur). Le meurtre eut lieu quand Adam avait 130 ans (quel âge avait Ève ?), et après un deuil de cent ans, la naissance de Seth vint consoler le couple. Par la suite, Bar Hebraeus suit la chronologie de la Septante.

²⁷ Sa *Chronographie* fut publiée en 1789 à Leipzig, par deux professeurs allemands, Bruns et Kirsch, ensuite en 1890 par P. Bedjan.

²⁸ Bar Hebraeus. 2013. *La Chronographie*. Traduite du syriaque par Philippe Talon. Vol. 1. Fondation universitaire de Belgique, E.M.E.

3. Caïn a-t-il été père ?

Comme nous l'avons vu plus haut (voir tableau 2), selon Genèse 4 Caïn a eu une longue descendance :

1-Caïn
Hénoch
Irād
Mehouyaël
Methoushaël
Lamech (tue Caïn)
d'Adah : Yabal et Youbal
de Sillah : Tubal-Caïn et Naamah

Tableau 9. Extrait du tableau 2. Postérité de Caïn selon Genèse 4.

Abel, qui a été tué trop tôt pour avoir eu des enfants, n'a pas de descendance. La Bible se préoccupe du 3^e fils, Seth, né plus tard. Selon Genèse 4, Seth a eu un fils, Enosh - un mot qui veut dire 'homme'.

Mais selon Genèse 5 qui s'auto-institue 'le livre des générations d'Adam', nous le savons déjà, tout change. Adam engendre Seth, qui engendre Enosh, qui engendre Caïnan, qui engendre Mahalalel, qui engendre Yered, qui engendre Hénoch, qui engendre Mathusalem etc. Autrement dit, Caïn est dépossédé : son fils Hénoch (selon Genèse 4) a été subtilisé et réintégré finement dans la descendance de son frère Seth. D'autres commentateurs (nous l'avons vu), embarrassés, trouveront prudent de reconnaître deux Hénoch, l'un pour Caïn et l'autre pour Yered. De même qu'en critique textuelle, il faut réserver un privilège aux leçons étonnantes²⁹, et regarder d'un œil plus critique les auteurs qui arrondissent les angles, de même en critique tout court il est préférable de réserver une option intéressée aux bizarreries que d'autres ont essayé de dissimuler. Il nous paraît donc finalement plus raisonnable de penser (1) qu'une descendance avait été attribuée à Caïn (comme en Genèse 4) ; (2) que cette descendance se retrouvait aussi au moins en partie dans une version divergente de l'histoire où l'ancêtre était Seth ; (3) qu'il a fallu ensuite combiner les deux versions en un seul récit. Ce qui s'est passé exactement, nous n'en saurons sans doute jamais le fin mot.

Dans une conception généalogique de l'histoire biblique, une généalogie décisive est Genèse 11, juste après l'histoire de la Tour de Babel. Son but est de relier Noé et Abraham. Voici un extrait, synthétisé d'une façon familière. On a déjà vu que Noé avait eu trois fils, nés avant le Déluge quand il avait 500 ans : Sem, Cham et Japhet. On nous explique d'abord (Gen 11 :10) que Sem eut Arpaxad 'deux ans après le Déluge'. Or, nous savons bien que le Déluge *more biblico* a eu lieu en 1656. Dans la colonne (d) la lettre 'D' est pour la date du Déluge.

	(a)	(b)	(c)	(d)
	jusqu'au fils	ensuite	total	date naiss.
Sem	100	500	600	
Arpaxad	35	403	438	D+ 2
Shelakh	30	403	433	D+ 37
Ebér	34	430	464	D+ 67
Pélég	30	209	239	D+ 101
Reou	32	207	239	D+ 131
Seroug	30	200	230	D+ 163
Nakhor	29	119	148	D+ 193
Térakh	70			D+ 222
Abraham +				D+ 292 (=1948)

²⁹ Les spécialistes appellent cela la *lectio difficilior*. Quand on compare plusieurs manuscrits d'un texte ancien, et que certains offrent, pour un passage donné, un texte inattendu, il est probable que c'est le bon - parce qu'on se demande d'où ils l'auraient sorti, s'il n'était pas authentique (= s'il n'avait pas une tradition solide).

Tableau 10. Posérité de Sem, fils de Noé, selon Genèse 11.

Selon cette généalogie, manifestement rédigée de la même façon (et sans doute par le même rédacteur soucieux de chronologie conséquente) que celle de Genèse 5, Abraham est un descendant de Sem, fils de Noé. Selon la généalogie de Genèse 5 (tableau 1), Noé est fils de Lamech.

La question : Caïn est-il père ? est liée à la personnalité particulière du fils, Hénoch. Dans la Bible, comme nous l'avons vu plus haut, Hénoch est un personnage favori de la divinité (Gen 5 :23-24) : 'Le total des jours d'Hénoch fut de 365 ans, puis Hénoch marcha en compagnie de l'Elohim et il ne fut plus, car Elohim l'avait pris.'

4. Le signe de Caïn

4.1. L'errant

Il existe de nombreuses légendes à propos de Caïn, et même une secte de Caïnites qui, dans l'orbite chrétienne, trouvait que Judas était meilleur que Jésus. Jorge-Luis Borges est revenu sur le sujet dans une nouvelle, 'Trois versions de Judas'³⁰. En France, il est difficile d'éviter Hugo qui, dans le *Légende des Siècles*, consacre un poème épique et ténébreux à Caïn. En 1857, il écrit à la fin de son prologue :

Ce livre, c'est le reste effrayant de Babel ;
C'est la lugubre Tour des Choses, l'édifice
Du bien, du mal, des pleurs, du deuil, du sacrifice,
Fier jadis, dominant les lointains horizons,
Aujourd'hui n'ayant plus que de hideux tronçons,
Épars, couchés, perdus dans l'obscur vallée ;
C'est l'épopée humaine, âpre, immense — écroulée.

Dans la première série (1859) de l'anthologie que forme *La Légende des Siècles*, Hugo a trouvé bon, lui aussi, d'arranger son programme dramatique de façon chronologique. Il intitule donc sa 1^{re} partie, fidèle en cela à la tradition chrétienne, 'D'Ève à Jésus'. Dans le poème qui s'appelle 'La Conscience', dont Caïn est le héros, notre Caïn possède une famille.

Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,
Échevelé, livide au milieu des tempêtes,
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.

Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.

Nous savons la suite : Le Caïn hugolien, terrorisé par cet œil sans fatigue qui le fixe, voudra le fuir et, s'enfuyant de plus en plus loin, s'enfouissant de plus en plus profond, le retrouve toujours : l'œil est en lui. *L'homme sombre*, comme le poète le nomme, a en lui cette clarté.

³⁰ La nouvelle fut publiée dans la revue *Sur* en août 1944. Inclus dans *Ficciones* (1944), trad. fr. 1951.

Comme nous l'avons vu au audépart, l'histoire de Caïn en fuite, qui est une des sources de la légende du Juif errant³¹, a sa source dans la Bible. Caïn a d'abord voulu éluder sa responsabilité dans le meurtre de son frère. Et Dieu lui répond (Genèse 4 :10-16) :

Tu seras fugitif et fuyard sur la terre.'

Caïn dit à lahvé : (...) Je serai fugitif et fuyard sur la terre et il arrivera que quiconque me rencontrera me tuera.'

lahvé lui dit : 'Eh bien ! Quiconque tuera Caïn, Caïn en sera vengé sept fois'. Alors lahvé mit un signe à Caïn pour que ne le frappe pas quiconque le rencontre. Puis Caïn sortit de devant lahvé et il habita au pays de Nod, à l'orient d'Éden.

Aussitôt après, on nous dit que Caïn eut un fils Hénoch, dont il donna le nom à la ville qu'il bâtissait. Cette figure de proscrit en fuite ne peut que retenir l'attention. Mais comme plusieurs commentateurs l'ont vu, il n'a pas dû errer longtemps puisqu'il a construit une ville à la naissance de son fils Hénoch. A propos de 'Il habita au pays de Nod', Nachmanide cherchait à combiner les deux :

Il ne marcha pas dans le monde entier, mais il s'installa dans ce pays-là, errant sans cesse, et il ne s'y reposait dans aucun endroit. Le pays de Nod est appelé de son nom (celui de Caïn) éternellement.

C'est que Nachmanide rapproche le nom de Nôd de la fameuse formule 'Je serai errant et vagabond', ou 'errant et vagabond' est *na' wa-nad* - ce dernier mot est le participe du verbe *nûd* 'errer de ci de là'. Peut-être prend-il l'expression 'je serai errant' comme une sorte de façon de se nommer : 'je serai Errant'. En effet, on peut penser, avec Rachi, que le nom du pays signifie 'pays de l'errance'.

Ce même érudit catalan (au XIIIe siècle) a un intéressant commentaire sur ce passage. A propos de la construction de ville de Hénoch, il remarque que le texte n'est pas 'il construisit' (*banah* ou, en style de récit, *wa-yyibèn*) mais 'il construisait' (*wa-yehî bônèh*) : 'cela montre, dit-il, qu'il passa sa vie à la construire', parce qu'il devait sans cesse s'arrêter pour aller ailleurs, à errer.

Puis il se demande pourquoi la Torah cite tous ces descendants de Caïn. Sa première idée est qu'il s'agit de montrer que Dieu est bon, qu'il a retardé la punition, mais il admet aussitôt que cela n'a fait que reporter la punition sur le dernier descendant. D'ailleurs, dit-il un peu après, on ne cite pour lui que six générations, alors que Seth en a deux de plus. Mais il a encore une autre idée (dans ce type de commentaire, on pense que chaque idée doit être indiquée, car si toutes ne sont pas bonnes, peut-être quelques unes le sont, et que la vérité peut être composite) : il s'agissait de nous indiquer comment ses descendants ont été des inventeurs. En effet, non seulement Caïn a voulu le premier construire une ville, mais (Genèse 4 : 20-22) :

Adah enfanta Yabal : celui-ci fut le père de ceux qui habitent sous la tente et ont des troupeaux [on retrouve la vocation d'Abel !]. Le nom de son frère était Youbal : celui-ci fut le père de tous ceux qui manient la lyre et la flûte. Sillah de son côté enfanta Tubal-Caïn, qui aiguisa tout taillant de cuivre et de fer. La sœur de Tubal-Caïn était Naamah³².

Et, ajouterons-nous, si ces gens-là sont les pères de tant d'artisans, au propre ou au figuré, il est difficile de dire ensuite que leur héritage s'est évaporé dans le Déluge.

³¹ Voir : *Le Juif errant, témoin du temps*, 2001. Catalogue de l'exposition tenue du 26 oct. 2001 au 24 fév. 2002 au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme. MAHJ et Adam Biro.

³² On la donne parfois comme l'épouse de Noé.

4.2. Le signe

Le sens même du signe posé sur Caïn (Gen 4 :15) est ambigu, puisque le signe le désigne comme meurtrier. Le targoum de Jonathan, en araméen, élabore un peu en traduisant³³ :

Caïn dit alors devant Yahvé : ‘Bien trop grande est ma rébellion pour que je la puisse porter, mais il y a devant toi pouvoir pour la pardonner. Voici que tu me chasses aujourd’hui de la face de la terre. Mais est-il possible que je me cache de toi ? Que si je suis un vagabond et un exilé sur la terre, tout juste qui me trouvera me tuera.’

Et Yahvé lui dit : ‘Eh bien, voici que quiconque tuera Caïn, pour sept générations il sera tiré vengeance de lui.’ Yahvé traça alors sur la face de Caïn une lettre du nom grand et glorieux pour que quiconque le trouverait ne le tue pas, après l’avoir remarquée. Caïn sortit de devant Yahvé et il s’établit dans la terre de l’errance de son exil³⁴, qui se comportait pour lui au commencement comme le jardin d’Éden.’

Le terme pour signe est en hébreu *’ôt*, en araméen *’âtâ*. C’est le « même mot » à la manière de chaque langue. Il est traduit ‘signe’ en hébreu, et ici ‘lettre’ en araméen puisqu’il s’agit d’une ‘lettre du nom’³⁵. Mais l’ambiguïté demeure : c’est à la fois un sauf-conduit et un signe d’opprobre. Selon l’humeur, on pourra le prendre pour l’un ou l’autre. C’est la première apparition du mot *’ôt* ‘signe’ dans le texte biblique ; la seconde sera pour l’arc-en-ciel après le Déluge, ‘signe de l’alliance’³⁶.

Nahmanide (Moïse ben Nachman de Gérone), le philosophe et commentateur catalan que nous avons déjà cité, se demande en quoi consistait ce « signe » :

Peut-être, lorsque Caïn voyageait d’un endroit à un autre, Dieu lui livrait un signe indiquant la route où aller, et comme ça il savait qu’il n’arriverait rien de mal sur cette route-là. Dans le *Beréshit Rabbah*, on dit de cette façon : ‘(Dieu) lui a confié un chien’. Car (Caïn) avait peur d’être attaqué par des animaux, (Dieu) lui en a confié un, pour marcher devant lui et là où le chien voulait aller, il savait que Dieu le commandait et qu’il n’y serait pas tué.

Nous voici loin du signe tragique à la façon de Victor Hugo ! Dans le *Midrash Rabbah* (Bereshit 22, 12), juste après que Rav a évoqué le chien que mentionne Nahmanide, d’autres personnages ont d’autres idées à propos de ce signe³⁷ :

Abba Yossé bar Qésari dit : Il lui fit pousser une corne. Rav dit : Il fit de Caïn le signe de tous les meurtriers. Rabbi Hanin dit : Il fit de Caïn le signe de tous les repentants. Rabbi Lévi dit au nom de rabbi Siméon ben Laqish : il lui accorda un sursis jusqu’à ce que le déluge vienne le noyer.

Pour nous, la solution plus abstraite, la transformation de Caïn en signe, est peut-être la plus séduisante. Mais ce n’était peut-être pas l’avis de Caïn.

³³ *Targum du Pentateuque, 1. Genèse*. Traduction par Roger Le Déaut, Cerf, 1978, page 105 et 107.

³⁴ Texte : *wî-téib be-’ar’â țilțôl galûtéih*.

³⁵ Aucun mot pour ‘lettre’ (d’un alphabet, ou signe d’une écriture) n’apparaît dans la Bible, quoiqu’il y soit très souvent question de livres et d’écrits (Voir par exemple Jérémie 36 :18, et notre texte : ‘La Bible, les livres au long du livre’). Le mot *’ôt* avec le sens de ‘lettre de l’alphabet’ apparaît souvent dans la Mishnah, voir par exemple Mishnah Berakot 2 :3.

³⁶ En Exode 31 :13 et 17, le mot est employé à propos du shabbat, ‘signe entre moi et vous’. En Deutéronome 13 :2, le mot, associé à *môfét* ‘miracle’, est en mauvaise part : on doit se méfier de ces ‘signes’.

³⁷ *Midrash Rabba, 1 Genèse Rabba*, trad. de Bernard Maruani et Albert Cohen-Arazi, Verdier, 1987, p. 258. J’ai modifié l’orthographe des noms propres.

4.3. Caïn est-il mort ?

Ce signe posé sur Caïn n'est en effet pas très sûr, puisque Caïn mourra. Mais, à y regarder de près (et nous ne sommes pas les premiers à le faire), qui a dit que Caïn mourra ? C'est une déduction certainement hâtive. On déduit cela le plus souvent (vous l'avons dit plus haut) du petit poème que Lamech dit en présence de ses femmes, Adah et Sillah (Genèse 4 :23-24) :

Adah et Sillah, entendez ma voix,
Femmes de Lamech, prêtez l'oreille à ma parole.
Car j'ai tué un homme pour ma blessure
et un enfant pour ma plaie.
C'est que Caïn sera vengé sept fois
et Lamech soixante-dix et sept fois.

C'est bien mystérieux, voire sibyllin. Et il y faut beaucoup de conviction pour se persuader qu'il s'agit du meurtre de Caïn ; et pourquoi alors l'enfant ? Et quelle est cette histoire de blessure ? La tradition juive est d'ailleurs partagée sur l'interprétation de ce poème. Voici d'abord l'explication soigneuse que donne Rachi³⁸, suivant le *Midrach Tanhuma* :

Parce que ses femmes s'étaient séparées de lui et lui refusaient des rapports conjugaux, étant donné qu'il avait tué Caïn et son propre fils Tubal Caïn. Lamech était aveugle et Tubal Caïn lui servait de guide. Il aperçut un jour Caïn et, le prenant pour une bête sauvage, il dit à son père de bander son arc et de le tuer. Lorsque Lamech apprit que c'est Caïn son aïeul qu'il avait atteint, il frappa ses mains l'une contre l'autre et, écrasant son fils entre elles, le tua. Alors ses femmes se séparèrent de lui et il essaya de les apaiser en leur disant 'Écoutez ma voix !', revenez à moi. L'homme que j'ai tué 'est-ce de ma blessure ?' Cette blessure était-elle intentionnelle pour qu'elle soit appelée 'mienne' ? Et le jeune homme que j'ai tué, a-t-il été tué de mon coup, c'est-à-dire de ma main ? C'est pourtant sans intention que j'ai agi, et non de manière délibérée ! Ce ne sont ni 'ma' blessure, ni 'mon' coup.

Et Rachi explique ensuite : 'à Caïn dont le meurtre était volontaire, on a accordé un sursis de 7 générations, alors à moi dont le meurtre était sans préméditation, n'ai-je pas droit à 77 ?' En somme, les distiques finaux (les vers 3 à 6) doivent être pris comme des questions, sinon comme des prières. Mais les targoums en araméen ont pris un autre parti. Voici la traduction *cum commento* du targum de Jonathan³⁹ :

Écoutez ma voix, femmes de Lamech prêtez l'oreille à ma parole ! Assurément, je n'ai pas tué un homme que je doive être tué à sa place et je n'ai pas non plus supprimé un jeune homme qu'à cause de lui ma descendance doive être exterminée. Si pour Caïn qui a péché et s'est converti dans le repentir, (le jugement) a été suspendu pour lui jusqu'à sept générations, pour Lamech, fils de son fils, qui n'a point péché, c'est justice que le jugement demeure pour lui en suspens jusqu'à soixante-dix-sept (générations).

Le targum Néofiti dit nettement : 'Lamech, qui n'a point tué'. Quand nous avons cité plus haut un commentateur ancien qui disait que le « signe » donné à Caïn lui permettrait de survivre jusqu'au déluge, c'est qu'il ne pensait pas qu'il serait tué par Lamech. A vrai dire, le *Midrach Tanhuma*, puis Rachi, font leur possible pour trouver un sens à ce poème, mais leur solution apparaît comme un conte greffé ad hoc : ce Lamech opportunément aveugle qui tire sur (et atteint !) Caïn, tandis que le jeune homme qui le guide ne voit pas la cible... et ce geste de géant qui écrase son fils par mégarde ! Rien

³⁸ Traduction de Jacques Kohn ; j'ai francisé l'orthographe des noms propres.

³⁹ Trad. Le Déaut, p. 107. La traduction du Néofiti est p. 106.

n'est vraisemblable dans cette histoire. En fait, il semble bien que ce poème avait un sens qu'on ne comprend plus. Mais alors, si Caïn n'est pas mort ?!⁴⁰ En tout cas, si nous décidons qu'il a péri lors du Déluge, il a vécu bien plus vieux que Mathusalem.

5. Le signe tout court

Les commentateurs ont été embarrassés par ce « signe ». Tantôt ils veulent savoir à quoi il ressemble, tantôt ils veulent préciser à quoi il sert. D'autant que si l'on compare (ce qu'ils ne font pas) avec le prochain signe, celui de l'arc-en-ciel après le Déluge, le nôtre est en effet déficient. L'autre signe, on le voit très bien, c'est l'arc-en-ciel, et il est fait pour être vu ; en outre, sa fonction est claire et Dieu est explicite (Genèse 9 :13) : 'le signe de l'alliance entre moi et la terre'. Il est plus précis encore : il évoque les cas où l'arc apparaîtra, et il explique ce que cela signifiera :

Je mets mon arc dans un nuage et il deviendra signe (*le-ô*t) d'alliance entre moi et la terre. Il arrivera donc que, lorsque je ferai paraître un nuage sur la terre et que dans le nuage l'arc sera aperçu, je me souviendrai de mon alliance qui existe entre moi et vous, et tout animal vivant en toute chair, pour qu'il n'y ait plus d'eau pour un Déluge pour détruire toute chair.

Le signe est tellement explicité qu'on se demande même ('je me souviendrai') s'il ne sert pas de signe à Dieu aussi, d'aide-mémoire, de signet, de marque. Ce signe sera universel, pour vous et pour moi, semble-t-il dire, une alliance paritaire, un signe protecteur afin que le Déluge ne se produise plus jamais. C'est promis.

Mais le signe qu'il a mis sur Caïn, on ne voit pas très bien. Nous avons souligné plus haut l'ambiguïté de ce signe : cible ou sauf-conduit ? De quelle sorte de passeport s'agit-il ? Le fait même qu'il n'en soit pas question dans le texte biblique (et donc amplement question dans les commentaires ensuite), est intéressant. D'abord, il est clair que c'est aussi un signe protecteur : Caïn réclame d'être protégé, et Dieu accède à sa requête. Il lui dit en somme : « d'accord, ce n'est pas juste que n'importe qui te tue, en te prenant pour n'importe qui : on va te mettre un signe ». Ce signe veut donc dire au moins deux choses. D'abord, « C'est toi Caïn ». Ensuite « On ne le tue pas ». Aussi bizarre que cela puisse paraître, Dieu protège Caïn, ce meurtrier.

Mais du point de vue de la construction des signes, cela signifie que le signe est à trois faces. D'un côté c'est pour identifier Caïn, à l'égard du porteur du signe « C'est toi Caïn » ; de l'autre c'est à destination d'autrui « On ne le tue pas ». Une face est à la 2^e personne, l'autre à la 3^e personne. Mais d'un autre point de vue, qui a mis le signe ? C'est Dieu. Et c'est de lui que provient la valeur spéciale de Caïn, et la nécessité de l'identifier. C'est à lui que Caïn l'a demandé, et Dieu qui l'a accordé.

Or, ce schéma n'est pas si différent de celui de l'arc-en-ciel. Car dans l'histoire de l'arc-en-ciel (après le Déluge qui est censé avoir noyé Caïn et sa descendance), il y a aussi un dialogue entre Dieu et un interlocuteur, Noé, et un signe pour les autres. Il y a trois personnes dans les deux occasions. Dans l'occasion de Caïn, il y a Dieu dans le rôle de 'moi', Caïn dans le rôle de 'toi', et les autres dans le rôle de 'eux'. Dans l'occasion de Noé, il y a encore Dieu dans le rôle de 'moi' (Dieu n'est jamais fatigué de dialoguer avec les hommes qu'il a choisis), Noé dans le rôle de 'toi', et la terre dans le rôle de 'eux'.

Si nous avons tendance à rater cela, c'est à cause de Victor Hugo ! Ce génie ténébreux ramène l'histoire de Caïn au face-à-face de la *Conscience*, et c'est ainsi qu'il appelle son poème. Mais dans la Bible ce n'est pas ainsi que les choses se passent : pas de Caïn halluciné et *sombre*. Il n'y a pas de meurtrier seul

⁴⁰ Les lecteurs intéressés par les légendes autour de Caïn, et les difficultés que propose son histoire, peuvent consulter le commentaire d'Elie Munk sur la Genèse (*La Voix de la Thora*, vol. 1), qui résume certains commentaires traditionnels, ou Le 1^{er} volume des *Légendes des Juifs (La Création du monde, Adam, les dix générations, Noé)* de Louis Ginzberg, Cerf 1997, traduit de l'anglais par Gabrielle Sed-Rajna.

à seul avec son surmoi. Il y a, comme dans les meilleures pages de la Bible, quelqu'un qui discute avec Dieu, et Dieu qui discute avec lui. Mais cela ne s'arrête pas là, ni pour Caïn, ni pour Noé. Le dialogue entre moi (Dieu) et toi (Caïn, Noé), quand il débouche sur un signe - c'est un signe pour tout le monde.

Pour Noé, c'est limpide. Noé et sa famille sont les Justes⁴¹. L'arc-en-ciel témoignera que ces Justes, aussi peu nombreux qu'ils aient été (comme plus tard à Sodome, quand Abraham discute pied à pied avec Dieu pour sauver quelques justes de la destruction⁴²), établissent avec eux la conviction que les Justes existent : c'est un acquis pour toujours, aussi important que le *ktêma eis aiei* de Thucydide⁴³. Pour Caïn, la chose est moins limpide, car (comme nous l'avons vu en comparant Genèse 4 et Genèse 5) les événements ont été ensuite manipulés, mais il s'est produit quelque chose du même ordre. Sinon, pourquoi Dieu aurait-il accédé à la requête de Caïn ? Le signe témoigne pour lui.

Note éditoriale. Vincennes, le 14 août 2017. Révision 15 août. **Version 3**, le 22 août. A part des détails de mise en forme et de référence, on été ajoutés : l'introduction avec l'image, et des parties sur les chronographies. D'autres parties ont été en revanche raccourcies. **Version 4**, le 23 août : corrections de détail, ajout de la partie sur Zonaras dans les chronographies.

⁴¹ Genèse 7 :1.

⁴² Genèse 18.

⁴³ L'historien grec Thucydide, au début de son ouvrage sur la *Guerre du Péloponèse* (entre 431 et 404 AEC) dont il fut le contemporain, indique quel est à son avis l'intérêt d'un ouvrage d'histoire. Il a cette formule célèbre : *ktêma eis aiei* 'un acquis pour toujours'. L'expression se trouve dans un passage remarquable (1 :22).